



## Gilles Jobin imagine la Suisse à feu et à sang

Avec «Text to speech», le chorégraphe vaudois tisse une toile infernale

D'une pièce à l'autre, Gilles Jobin élargit son territoire sans le trahir. Présenté en mars en première mondiale à Annecy au Théâtre de Bonlieu, son *Text to speech* marque. Ce spectacle est la photo de guingois d'une génération qui a entre 30 et 40 ans, qui improvise sur le Net ses convictions, s'insurge en silence, cherche le contact tous azimuts. Gilles Jobin et ses cinq interprètes traitent la réalité telle qu'elle tourne en boucle dans leur tête, la transfigurent surtout, à la croisée de la danse et de ce que les plasticiens appellent une installation.

Pourquoi *Text to speech* parle-t-il d'emblée? La familiarité d'un climat d'abord. Sur scène, en biais, une table rouge massive, longue comme celle d'un conseil d'administration. Des jeunes gens pianotent sur leurs ordinateurs portables. C'est un cybercafé. La caisse de résonance de la planète. C'est que ça bourdonne de partout, en anglais et en français. Un speaker enchaîne les catastrophes. CNN et France-Info en tandem. Des intégristes protestants – mais oui – ont

pris le pouvoir à Genève, Berne est la proie de factions rebelles catholiques, l'aéroport de Kloten est infesté par des kamikazes. La Confédération s'effondre, comme hier l'Irak et l'Afghanistan.

C'est une fiction. L'ordre convenu des désastres renversé. Le Nord poussé dans le cratère du Sud. Sur scène, les internautes, eux, ont abandonné leurs postes de contrôle. Ils accrochent au sommet de mâts disséminés sur le plateau des câbles qui traversent l'espace, tenus au sol par des poids. Surgit alors une nasse. La Toile matérialisée. La force de *Text to speech*, c'est son pouvoir métaphorique. Gilles Jobin ne décalque rien, il donne un volume, comme une réalité physique, à des concepts aussi rabâchés que «globalisation», «village planétaire». Son dispositif scénographique a valeur de prélèvement, comme disent les criminologues: ici et là, des écrans où crépitent des flammes, mais aussi des haut-parleurs noirs comme autant de balises dans une mer démontée, et encore des câbles en guise d'amar-

res. Ce faisceau d'indices suggère une société obsédée par l'idée de réseau, mais impuissante à penser l'altérité.

La maladie du temps, ce serait donc ce gavage d'informations, et corollaire, cette vacuité de spectateur-consommateur qui ne sait comment entrer dans le théâtre du monde. *Text to speech* est la chronique d'un incendie qui s'éternise. C'est aussi une pièce politique. Sans bonne conscience à faire valoir. Gilles Jobin a remis l'étendard, mais s'engage. Son éthique est modeste: la vigilance, même quand tout semble nous échapper. A la fin, dans les ténèbres qui submergent la scène, deux visages surnagent. On ne voit plus qu'eux, deux consciences suspendues à leur PC. Deux veilleurs qui résistent à la tentation d'éteindre tout.

Alexandre Demidoff

**Théâtre de Carouge - Grande Salle François-Simon, rue Ancienne 39, Carouge (GE). Ma je sa à 19h, me ve à 20h du 6 au 10 mai. (Loc. 022/343 43 43, [www.theatredecarouge-geneve.ch](http://www.theatredecarouge-geneve.ch)).**

THIERRY BURLO



Pour «Text to Speech», Gilles Jobin rejoint ses danseurs sur scène.